

OSCAR NIEMEYER (NÉ EN 1907)

Julien Damon

Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF) | « Informations sociales »

2007/5 n° 141 | pages 101 à 101

ISSN 0046-9459

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2007-5-page-101.htm>

Pour citer cet article :

Julien Damon, « Oscar Niemeyer (né en 1907) », *Informations sociales* 2007/5 (n° 141), p. 101-101.

Distribution électronique Cairn.info pour Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF).

© Caisse nationale d'allocations familiales (CNAF). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Julien Damon

Oscar Niemeyer (né en 1907)

Véritable légende vivante (dans le milieu de l'architecture), Oscar Niemeyer possède à son actif plus de 600 réalisations (des clubs, des casinos, des aéroports, des restaurants, des hôtels, des pavillons d'exposition, des théâtres, des musées, des logements, etc.). Ceux-ci, tous mâtinés de béton (son matériau préféré), vont du siège de l'ONU (dans New York) à l'étonnant pavillon Serpentine au cœur de Hyde Park à Londres, en passant par les principaux bâtiments des quartiers administratifs de Brasilia (ville-capitale surgie de nulle part, dans les années soixante).

Idole d'un Brésil libre et aspirant à l'égalité, Niemeyer a dû quitter son pays le temps de la dictature militaire, ce qui l'a conduit à travailler et à ériger dans le monde entier. Il a voulu sculpter l'espace, avec, au fond, plus de poésie que de rationalisme. En souhaitant se soustraire aux règles académiques et au formalisme architectural, il est allé jusqu'à dire que *"le béton armé permet à l'architecte qui a le sens de la poésie de s'exprimer"*. Rêveur engagé, il a toujours été – ce qui n'est, finalement, pas si original – à la recherche d'un "monde meilleur".

Athée et communiste convaincu, concepteur, en France, notamment des sièges du Parti communiste et du journal **L'Humanité**, il dessinait aussi des églises et des cathédrales. Militant, participant même à la réhabilitation de Staline, Niemeyer est

le compagnon de route de tous les combats contre les injustices et contre le capitalisme. Souhaitant encore "changer le monde", Niemeyer fait partie de ceux qui luttent, par le verbe, par l'action et par le monument, contre "l'impérialisme américain". Remarié à 99 ans, il a alors pleinement fait le lien entre ses conceptions techniques de bâtisseur, marquées par des courbes futuristes et généreuses, et son intérêt pour les femmes. Celui qui, au seuil de son centenaire, déclarait faire l'amour tous les jours, proclamait également que son œuvre était, en quelque sorte, *"un hommage au corps de la femme brésilienne"*.

Titulaire de la médaille d'or du Royal Institute des architectes britanniques, lauréat du prestigieux prix japonais Praemium Impériale (l'une des récompenses artistiques les mieux dotées au monde), toujours farouchement communiste, amoureux de la vie, *"architecte de la sensualité"*, il continue à travailler, en famille, avec ses enfants et ses petits-enfants. Drôle de bonhomme donc, que l'on peut retrouver un peu partout sur la planète et un petit peu sur Internet, avec la fondation qui porte son nom (www.niemeyer.org.br).

La forme dans l'architecture, 1978.

Comme se fait l'architecture, 1986.

Les courbes du temps, 1998.